

CONFERENCE DE Madame LENTIN F.
Caractéristiques de l'apprentissage du langage.

INTRODUCTION,

Madame LENTIN précise qu'il lui semble important d'avoir une vue d'ensemble de l'élève, ce qu'il était avant, ce qu'il est maintenant, afin d'éviter de rejeter le fait qu'un enfant est "mauvais " sur le prédécesseur. Elle, qui a enseigné depuis l'école maternelle jusqu'à l'université refuse cette idée que si l'élève a des problèmes c'est parce que celui qui devait l'aider avant dans ses apprentissages n'a pas fait tout ce qu'il fallait ou comme il fallait.

Une relation entre la recherche fondamentale et les applications sur le terrain lui paraît indispensable. En conséquence elle a toujours travaillé avec des enseignants de terrain, des praticiens-chercheurs.

**I. QUESTIONS AUXQUELLES IL FAUT CHERCHER DES REPONSES AVANT DE
DEFINIR LES CARACTERISTIQUES DE L'APPRENTISSAGE DU LANGAGE**

1. Le Langage

Conception de départ (H.WALLON) :

Le langage est une fonction humaine biológico-sociale. Le langage n'est pas un outil pour s'exprimer mais une caractéristique de l'être humain qu'il possède dans son patrimoine génétique et qu'il peut mettre en fonction en même temps que sa pensée. Pensée et langage sont donc indissociables.

Quand nous parlons, nous mettons en œuvre une activité cognitive qui est encore mal connue. Aucun chercheur n'a pu en effet découvrir comment se crée dans notre système mental ce qui sort de notre appareil phonatoire, la parole. Cette absence d'explication rend son apprentissage mystérieux par comparaison avec certains apprentissages qui sont plus faciles à expliquer comme par exemple la marche qui est en relation avec le mouvement des muscles... . Il faut être humble devant la production langagière. Le langage est une virtualité qui devient réalité grâce à l'apport de la société c'est à dire ceux qui parlent à l'enfant. L'enfant n'invente pas la langue , il se sert de ce qu'on lui offre. Cet apport doit donc être utilisable par l'enfant.

2. Comment le langage s'actualise dans la langue orale ?

Penser et parler sont deux activités du cerveau indissociables. C'est à travers la verbalisation de l'adulte (ex : " C'est la voiture de papa qui arrive ") que l'enfant se découvre et qu'il découvre le monde. Cet apport est une possibilité de connaissance. Lorsque l'enfant apprend à parler en utilisant le langage qui est la fonction qui permet de parler, de se servir d'une langue, cet apprentissage se réalise dans la langue de son milieu (ex : en français. Différences d'un milieu à l'autre, d'une époque à l'autre...) et lui permet de démarrer. L'explicitation de ce que vit l'enfant au moment où il le vit est indispensable pour le penser et le parler. Tout ceci doit se réaliser dans la signification (comprendre ce qui lui arrive, ce qui se passe...). *L. LENTIN donne l'exemple de l'activité de langage faite à partir des imagiers qui ne lui semble pas suffisante .En effet cette*

situation ne se situe pas dans un champ de signification, elle permet simplement une dénomination arbitraire où n'existe pas de sens.

Apprendre à parler se réalise à l'insu de l'apprenant. Dire cela c'est être en désaccord avec le courant actuel des théories sur l'apprentissage qui exprime l'idée que l'enfant apprend que s'il y a prise de conscience de ce qu'il fait. Pourtant s'il y avait acte conscient, c'est à dire organisé (ex : j'accorde mon verbe, je mets au féminin...), nous ne pourrions pas parler. L'enfant ne se dit pas **“ Je ne dis plus “ à toi ” mais maintenant “ j'ai soif, je veux boire ”**. Ces progrès se font grâce à ceux qui parlent à l'apprenti-parleur. On ne sait pas comment l'enfant qui apprend à parler passe d'éléments isolés à deux, trois et plus. Le rôle de l'éducateur est en tout cas important dans cet apprentissage. Si on ne parle pas à un bébé (ex : enfants du Quart Monde dont les parents sont eux-mêmes des carencés du langage) , il sera un enfant qui ne parlera pas. Si on inonde l'enfant de langage, si on parle à sa place l'enfant n'aura pas l'apport indispensable pour mettre en fonction son propre langage de la même façon que si on ne lui parle pas.

3. Comment parlons-nous ? **Qu'est-ce que le français parlé ?**

C'est le français que l'enfant entend. Il y a des français parlés et non pas un français parlé dont les caractéristiques sont impossibles à donner en quelques mots. Le français n'a pas de règles ou du moins elles sont compliquées, variées et bougent très vite car il s'agit d'une langue vivante. On attribue des fautes de français à l'enfant qui sont en fait des erreurs de langage des adultes que l'enfant entend (ex : le ne de la négation est en voie de disparition dans la langue qui est en train d'évoluer.)

L'enfant qui apprend à parler doit recevoir le plus de variantes possibles de la langue pour avoir le choix et parvenir à la langue écrite. Les énoncés qu'il entend peuvent être plus ou moins corrects mais il est nécessaire qu'ils ne soient pas tous incorrects et qu'il puisse en entendre toutes les formes (ex : la phrase interrogative) pour ne pas être en difficulté à l'école.

Le langage est une activité individuelle, créatrice. L'enfant n'apprend pas seulement en répétant, il répète en s'appropriant. Il ne s'agit pas de l'acquisition d'une technique ni d'une réflexion sur la chose à apprendre.

Les compréhensions et les incompréhensions sont différentes d'un individu à un autre. Il faut donc essayer de comprendre ce que l'enfant n'a pas compris. Ces différences dans la compréhension qui sont propres à chacun et tributaires de l'apport de celui qui permet d'apprendre ont plusieurs causes :

- l'histoire personnelle de l'apprenant est capitale
- le vécu du milieu dont il dépend est important.

Ce que l'on doit viser pour l'enfant c'est lui offrir en langage ce qu'il peut utiliser en autonomie. On ne peut donc pas avoir une leçon de langage standardisée. L'enfant apprend individuellement et apprendre ne signifie pas accumuler des connaissances mais avoir un fonctionnement intelligent alimenté par l'extérieur où chaque apport modifie le système.

Il existe un environnement mental que nous ignorons chez l'apprenant (il fait des analogies, il travaille avec ce qu'il entend, ce qu'il suppose...)C'est ce travail de réception qui engage la réalité de ce qui est déjà dans la tête de l'apprenant. Souvent il y a malentendu entre l'adulte et l'enfant qui apprend et ceci ne peut pas être découvert dans le groupe-classe. Chaque individu étant différent, la fonction langage ne se réalise pas de la même façon pour tous. Si on ajuste

donc les interactions aux besoins réels de l'enfant et aussi des enfants du Quart Monde on les amène à parler, à lire et à écrire.

II. APPRENDRE A PARLER POUR APPRENDRE A LIRE ET ECRIRE

Ce n'est ni la quantité de vocabulaire ni la correction grammaticale qui justifient la difficulté d'un enfant puisque la qualité du fonctionnement langagier n'est pas amoindri à cause de cela. Si on compare un enfant en difficulté et les autres, on constate que la syntaxe, l'agencement des mots les uns par rapport aux autres et des phrases les unes par rapport aux autres, est essentiel pour savoir parler.

Définition du savoir-parler (Laurence LENTIN)

“ L'enfant sait parler lorsqu'il maîtrise un fonctionnement syntaxique lui permettant d'énoncer explicitement au moyen du seul langage une pensée ou un enchaînement de pensées en ou hors situation. ”

L'enfant ne reçoit pas de leçon de syntaxe. Il apprend intuitivement dans ses échanges avec les autres dans un fonctionnement inconscient. Cet apport syntaxique est la base des liens logiques. C'est la syntaxe qui supporte le raisonnement (ex : “ Tu veux ton anorak parce que tu as froid ”). Le français oral et le français écrit constituent une seule et même langue. Certains éléments n'apparaissent qu'à l'oral tandis que d'autres sont particuliers à l'écrit. Des énonciations sont aussi possibles soit à l'oral soit à l'écrit. L'enfant qui ne maîtrise pas à l'oral ce qui est à l'intersection de l'oral et de l'écrit ne peut pas passer à la langue écrite (ex. d'énoncé possible à l'oral et à l'écrit: La voisine de la grand-mère de Catherine lui a donné un panier plein de pommes.)

1. Comment faire pour que l'enfant ait ces variantes écrivables intuitivement ?

a. Lui proposer des phrases complètes et non des phrases non terminées. Ainsi l'enfant prend l'habitude de produire des phrases complètes par imitation et à son insu.

b. Lorsqu'on le met en présence de l'écrit, lui présenter du français écrit mais accessible pour qu'il puisse l'exploiter. (faire attention aux albums qui ne sont pas toujours adaptés et que l'on raconte donc plus qu'on ne lit.) L'écrit proposé doit être construit avec des phrases complètes et adaptées et en visant des variantes de la langue écrivables.

Il faut bien sûr lire de beaux textes aux enfants. Mais pour réussir ses apprentissages de base qui lui permettront d'accéder à tous les écrits, l'enfant doit pouvoir passer de ce qu'il maîtrise à l'oral à ce qui lui est nécessaire à l'écrit. On ne peut comprendre ce qu'on lit que si la formulation du texte lu correspond à un fonctionnement langagier qu'on maîtrise.

Pratique favorisant ce travail : la DICTEE A L'ADULTE

L'enfant raconte quelque chose, sur un sujet qu'il choisit ou non, et il s'agit de l'amener à une formulation écrivable. Si l'enfant a reçu de nombreuses lectures médiatisées par l'adulte, il se rapproche intuitivement de cet écrit.

La dictée à l'adulte peut se pratiquer dès la moyenne section de Maternelle (pas en petite section) collectivement: les enfants dictent et on leur relit.

La dictée à l'adulte ne doit pas se faire en individuel avant la grande section de Maternelle et seulement avec les enfants qui maîtrisent les formulations langagières écrivables (qu'il est capable de parler mais qu'il n'emploie pas dans le langage courant). L'interaction orale

adulte/enfant, le tâtonnement à deux permet à l'enfant de produire du français acceptable à l'écrit. Des questions peuvent aider l'enfant à enrichir sa production et c'est de l'échange oral qu'aboutit l'énoncé écrit. L'individualisation a une grande importance puisque parler est un acte individuel qui a donc besoin d'un apport personnalisé. L'enfant doit maîtriser toutes les variantes dans l'oral avant de produire de l'écrit.

2. Où est la norme ?

Lorsqu'un enfant est en difficulté, comment analyser la situation ?

Il est important de ne pas confondre les deux approches du fonctionnement langagier chez l'enfant qui sont le phénomène d'apprentissage et la pathologie.

La pathologie est du ressort du spécialiste.

Si la caractéristique d'apprentissage est le modèle du bon élève (" J'enseigne, il apprend " c'est la norme.), alors l'école n'est là que pour contrôler ce qui a été fait avant. Tous les enfants de trois ans n'en sont pourtant pas au même moment de leur apprentissage. Chaque enfant aborde les choses à sa façon (tenir compte des facteurs d'ordre sociologique, psychologique, soit il est lent, soit il n'aime pas parler ou trop parler) mais il est en apprentissage. Il faut donc *lui apprendre* dans une interaction appropriée avant de dire qu'il est en difficulté.

L'apprentissage dépend de l'histoire de chacun mais l'apprenant a besoin de recevoir un grand nombre de fonctionnements d'énonciations langagières pour les adapter à la situation.

Afin que l'apprentissage de la lecture se fasse dans de bonnes conditions, il serait préférable de partir du parler.

L'individualisation qui consiste à avoir une interlocution personnalisée avec chaque enfant, même dans un groupe de six, même si cela ne dure que très peu de temps, est indispensable pour que l'enfant apprenne.

Les pathologies :

Il n'est pas toujours facile de faire la distinction entre pathologie et difficulté d'apprentissage.

- Défauts de prononciation ζ orthophonie (L'orthophoniste n'a pas de raison d'intervenir avant quatre ans).
- Troubles de la parole ζ du domaine de la pathologie parfois mais peuvent aussi être dus à un manque d'alimentation au cours de l'apprentissage.
- Retards de langage ζ de multiples causes. Difficile à cerner.
- Bégaiement ζ problème psychologique. Ce n'est pas un problème de langage. Il est donc inutile de faire répéter à l'enfant mais il faut l'adresser à un spécialiste.
- Enfants sourds et/ou aveugles
- Mutisme ζ Ce n'est pas un problème de langage mais d'ordre psychologique qui se résout souvent dans la classe. Même si l'enfant ne parle pas, on doit continuer à lui parler. Le mutisme général est pathologique.

EN CONCLUSION, il est IMPORTANT DE :

- parler individuellement à chaque enfant avec des phrases complètes même dans un groupe car parler est un acte individuel qui a besoin d'un apport personnalisé. Un dialogue individualisé doit avoir une place importante au sein de la classe ou du groupe au cours de toutes les activités. Le langage n'est pas un moment spécifique.

- quelque soit l'âge de l'apprenant, partir de quelque chose qui intéresse la personne dans son langage et lui renvoyer son énonciation dans une formulation canonique. Partir de ce qu'il dit et lui renvoyer une phrase complète qui dit la même chose que ce qu'il a voulu dire. Les notions et les mots qui n'appartiennent au bagage langagier de l'enfant ne facilitent pas les apprentissages premiers. Pour entrer dans le sens, il est nécessaire de partir de ce qui est connu.
- s'enregistrer afin de savoir comment l'on parle en classe (tout le monde s'exprime oralement en commettant de nombreuses erreurs).

POUR LE MAITRE E :

Il serait sans doute intéressant de proposer un travail dans la classe avec les équipes d'école en s'adaptant aux conditions locales et personnelles pour permettre à l'enfant d'adapter ses acquis familiaux et sociaux aux exigences de la scolarité.

QUELQUES REPONSES DE L. LENTIN A DES QUESTIONS POSEES PAR L'AUDITOIRE.

Peut-on apprendre à lire comme on apprend à parler ?

Non. Apprendre à lire est un incident de l'histoire de l'homme alors que l'on parle depuis toujours.

Apprendre à lire n'est pas apprendre à déchiffrer mais à chercher du sens dans le parler-lire. Mais la convention alphabétique inventée par l'homme n'est pas une convention idéographique donc apprendre à lire n'est pas développer une fonction. Apprendre à parler est par contre une fonction à développer en interaction avec les adultes.

Les 2-4ans qui ne parlent pas. Que faire ?

Toutes les activités sont propres à favoriser la production de langage. Il faut commenter ce qui est vécu par l'enfant qui apprend (passage aux toilettes, accueil,...apprendre à mettre son manteau...). Tout se verbalise, s'explique (au lieu de dire: on fait comme ça). L'apport langagier doit être présent tout le temps. Les échanges langagiers importants doivent se faire dans toutes les situations d'activités. Quand un enfant ne parle pas, s'il n'a pas d'infirmité pathologique, on peut dire qu'il parlera si on lui apporte un commentaire langagier de son vécu quotidien. Ce qui est difficile c'est de continuer à parler à cet enfant qui ne parle pas, mais il faut lui parler.

La dyslexie

C'est une véritable pathologie qui reste exceptionnelle. Mais lorsqu'elle existe c'est un spécialiste qui doit intervenir. La dyslexie n'est pas comme on le pense une simple confusion de sons. Les confusions de sons sont normales au début de l'apprentissage. Les enfants qui ne rencontrent pas cette difficulté sont ceux qui ont appris ailleurs qu'à l'école. Pour eux, la préparation dans le champ des significations est faite donc le déchiffrage pourra être abordé facilement. Lorsqu'il y a des confusions de sons, il faut introduire les mots sur lesquels portent ces erreurs dans un texte afin de produire du sens. Il s'agit donc d'empaqueter les enfants dans le sens afin qu'ils ne confondent pas les sons.

CLAUDETTE LONJOUT